

Avis sur sélection TAKALIRE Octobre 2021-Mars 22

LES PREMIERS ROMANS



Blizzard, Marie Vingtras



En Alaska, alors qu'un violent blizzard souffle, une jeune femme, Bess, sort accompagnée d'un jeune garçon : c'est de l'inconscience, d'autant que, pour refaire son lacet, elle lâche un court instant la main du garçon, ce qui suffit à le lui faire perdre de vue. Son ami Benedict va tenter de les retrouver. C'est un roman choral dans lequel chaque personnage cache des secrets. Mais le récit est construit de mains de maître : on apprend la vérité sur chacun par petites touches successives.

Un premier roman très bien écrit, le suspense est haletant, la construction très intéressante. Le froid et l'isolement sont très bien retranscrits, une belle performance ! Par contre les personnages sont très sombres, il faut être prêt à entrer dans l'ambiance 😊

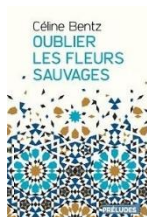


Une soupe à la grenade, Marsha Mehram



Trois sœurs arrivent dans une petite bourgade irlandaise, pour refaire leurs vies et saisir la chance que leur tend une charmante veuve italienne, pour reprendre l'ancienne pâtisserie de son mari. Marjan, Bahra et Layla vont reconstruire, petit à petit, reconstruire leurs vies mises en pièces par la révolution iranienne, en ouvrant un restaurant. Les trois sœurs, portées par l'aînée, Marjan, vont faire découvrir la chaleur, la subtilité voire la magie de cette cuisine, et gagner l'amitié d'une partie du petit village

Une couverture qui attire l'œil, un roman agréable malgré quelques longueurs au début. L'atmosphère est bien installée, les recettes et les odeurs apportent une dimension intéressante au récit. Un feel good book amélioré, doux et subtil à découvrir !



Oublier les fleurs sauvages, Céline Bentz

Librement inspiré de son histoire familiale, Céline Bentz nous conte le destin hors du commun d'une jeune femme, Amal, qui va se trouver déchirée entre deux pays. C'est également une plongée très intéressante dans le Liban des années 1980. L'histoire débute l'été 1984 avec Amal qui vient de terminer sa première au lycée public de Saïda. Elle est la quatrième fille d'une fratrie de sept enfants et vit dans un petit appartement. Elle est issue d'une famille modeste, mais ses parents, bien que limités par leur illettrisme, tiennent à donner à leurs enfants la chance qu'ils n'avaient pas eue et à préserver leur scolarité à tout prix. Invitée par Abbas (le plus âgé de ses frères, marié à une Française et vivant en Lorraine, à Nancy avec leurs deux enfants, pour venir y étudier), Amal est immédiatement séduite par la proposition et ne rêve plus qu'à ce départ.

Un roman avec quelques longueurs qui peuvent décourager mais intéressant sur le fond ; le choc des cultures, l'intégration, sont ici bien retranscrits.



Mon mari, Maud Ventura



C'est une femme toujours amoureuse de son mari après quinze ans de vie commune. Ils forment un parfait couple de quadragénaires : deux enfants, une grande maison, la réussite sociale. Mais sous cet apparent bonheur conjugal, elle nourrit une passion exclusive à son égard. Cette beauté froide est le feu sous la glace. Lui semble se satisfaire d'une relation apaisée : ses baisers sont rapides, et le corps nu de sa femme ne l'émeut plus. Pour se prouver que son mari ne l'aime plus – ou pas assez – cette épouse se met à épier chacun de ses gestes comme autant de signes de désamour. Du lundi au dimanche, elle note méthodiquement ses « fautes », les peines à lui infliger, les pièges à lui tendre, elle le trompe pour le tester.

Un roman déjanté, drôle, surprenant ! Il peut sembler répétitif au départ mais cette forme sert le récit...jusqu'à la chute absolument percutante ! A Lire !



La danse de l'eau, Ta-Nehisi Coates

Dans la lignée des romans américains sur l'esclavage, Coates nous fait découvrir le fabuleux destin de Hiram, né d'une mère esclave et du propriétaire d'une plantation de tabac en Virginie. Lorsque sa mère est vendue, il joue le rôle ambigu de serviteur de son demi-frère blanc et se fait remarquer pour son intelligence exceptionnelle et ses capacités de mémorisation. Tout est posé, sans le moindre misérabilisme : les familles dévastées par les séparations, l'indifférence des maîtres qui deviennent barbares lorsqu'ils s'ennuient, le travail éreintant, les conditions de vie insupportables. Pendant quelques années, Hiram vit entre deux mondes : celui de ceux qu'il appelle les Distingués et celui des Asservis. Jusqu'à la mort de son frère. Lorsqu'il comprend qu'il sera toujours un esclave, à moins de conquérir lui-même sa liberté.

Un roman dense qui va être prochainement adapté au cinéma. Le contexte historique, la ségrégation, l'organisation des réseaux clandestins abolitionnistes sont très intéressants. Une très belle fresque mais il y a une part de merveilleux et de fantastique dans le récit auquel il faut adhérer.



Grande couronne, Salomé Kiner

C'est l'histoire d'une adolescente à la fin des années 1990, dans une banlieue pavillonnaire de la grande couronne parisienne, quelque part dans le Val d'Oise. L'héroïne, collégienne, grandit à l'ombre des publicités alimentaires et de la toute-puissance des marques de fringues. Sa volonté de s'intégrer se mélange à son envie de posséder. Elle est ambitieuse, sans savoir comment avoir les moyens de ses ambitions. Délaissée par ses proches, elle se laisse tenter par des faux prophètes, qui lui promettent richesses et amour, là où il n'y a qu'exploitation sexuelle ou rappel à la misère. Désirs d'adolescente, à peine sortie de l'enfance, et désirs de femme se côtoient et fusionnent, sans que jamais l'autrice ne juge son personnage.

Un roman particulier qui met assez mal à l'aise. L'écriture est caustique, à la fois intéressante et complexe. On regrette la multitude de scènes de sexes qui n'apportent pas forcément grand-chose au récit. On retient quelques notes d'espoirs à la fin, avec la tendresse familiale.



Les dents de lait, Hélène Bukowski

Un brouillard persistant, une sécheresse accablante, des animaux mourants, plus d'oiseaux, des arbres fruitiers improductifs. Le monde a vacillé et les hommes aussi. C'est dans ce contexte apocalyptique que survivent Skalde, adolescente, et sa mère Edith, sur un coin de terre coupé du monde, jusqu'à l'apparition de l'enfant rousse, Meiris qui va bouleverser ce qui restait d'équilibre. Étonnant premier roman qui semble volontairement laisser des zones d'ombre dans le récit : on ne saura pas d'où viennent l'animosité et la rancœur qui animent les relations mère-fille, ni d'où arrive l'enfant rousse, ni comment le monde a basculé. Il ne faudra donc pas chercher de réponses, oublier le rationnel pour se laisser porter par ce récit en forme de journal intime, écrit par Skalde et qui interroge le lecteur sur nos peurs : celle de l'inconnu, celle de la perte de repères et de certitudes.

Un roman légende, une fiction peuplée d'éléments fantastiques. L'histoire est assez incohérente, l'atmosphère est lourde et pesante mettant le lecteur mal à l'aise : aucune empathie chez les personnages. Un conte cruel apocalyptique qui ne peut laisser indifférent ! Les avis sont partagés !



Pas d'ombre sans lumière, Dorothée Catoune

Adèle et Lisa sont amies d'enfance. Elles se sont mariées jeunes avec leur premier amour et mènent une vie semble sereine et heureuse. Adèle est l'heureuse maman de 2 petites filles, femme au foyer elle s'est, par amour, adaptée au tempérament d'enfant gâté de Victor son époux quitte à ne plus exister qu'à travers lui. Lisa est mariée à Simon. Ils s'aiment passionnément, leur couple semble tenir bon même si Simon doit pour raisons professionnelles s'absenter de plus en plus longtemps, de plus en plus souvent. Seule ombre au tableau ils n'ont pas encore d'enfant. Et puis un jour, elles devront prendre leur destin en main, chacune à sa façon et choisir de vivre enfin selon leur désir propre.

Un roman facile à lire mais dont on ne retient pas grand-chose. Un feel good book qui fait du bien sur le moment, il suffit de se laisser porter par l'histoire .

LITTERATURE ETRANGERE



Le pavillon de combattantes, Emma Donoghue



Dublin 1918, la guerre fait rage en Europe et la pandémie de grippe espagnole fait également des ravages. Julia Power est infirmière au sein de la petite unité de maternité et maladies infectieuses pour les futures mères souffrant de cette grippe très contagieuse. Nous allons alors vivre le quotidien de cette unité, où l'infirmière va être mise à rude épreuve, se retrouvant seule pour gérer cette maternité improvisée. L'autrice va nous confronter aux difficultés d'accoucher en ce début du XXI siècle, en temps de pandémie. Elle aborde également le thème de la maltraitance dans les orphelinats ou bien encore des maisons pour les filles mères, montrées du doigt et accablées par les religieux

Les héroïnes sont toutes très touchantes. C'est très bien écrit et la situation épidémique n'est pas sans rappeler celle que nous vivons actuellement. Un roman très documenté qui renforce l'immersion et donne beaucoup d'authenticité et de force au récit. L'ensemble manque de poésie et est assez dur mais l'apprentissage historique est vraiment intéressant : sans nul doute, un roman qui marque les esprits !



Où vivaient les gens heureux, Joyce Maynard 😊

Le récit commence par la fin et le mariage de sa fille Alison devenu un garçon appelé AL, on sait qu'elle n'est plus l'épouse de Cam et qu'elle n'habite plus sa ferme. On remonte le temps avec elle par courts chapitres avec une petite musique mélancolique qui accompagne le bonheur familial vécu et perdu. Eleanor n'a vécu que pour ses enfants, remplissant leur vie de son inventivité et de sa poésie du quotidien, de ce désir de faire du temps partagé quelque chose de magique et d'unique. Elle a tenté de se créer la vie de famille qu'elle n'a jamais eue.

Un roman assez plat au départ mais finalement on s'attache aux personnages. Assez universel, très dense, le récit prend de l'épaisseur au fil des pages. L'auteur fouille l'âme humaine avec beaucoup de perspicacité. Le roman fourmille de thèmes contemporains, il est très dense et plein d'enseignements. « Il ne sert à rien de viser la perfection, à vouloir tout contrôler, on peut tout perdre ». Très intéressant !



Lionel Shriver, Quatre heures, vingt-deux minutes et dix-huit secondes

Le thème abordé a quelque chose d'universel : le vieillissement et son inéluctabilité. Le couple vedette a récemment rejoint le club des sexagénaires, Remington vient d'être licencié, et Serenata souffre d'une arthrose avancée des genoux, et reste très réticente à confier ses articulations défectueuses aux bons soins d'un chirurgien orthopédiste. Dur pour cette sportive qui ne souhaite pas du tout ajouter le qualificatif d'ancienne à cette définition d'elle-même. C'est ce moment compliqué que Remington choisit pour se consacrer à une nouvelle passion, le running, et pas en coureur du dimanche : il vise ni plus ni moins le marathon, même si sa première tentative l'a péniblement transporté à huit cent mètres de chez lui ! C'est le début d'une escalade qui met à mal le couple et ce qu'il reste de leur famille.

Un regard décalé sur la société de consommation et ce qu'on dépense pour se consacrer au sport à tout prix. Un récit plutôt drôle et caustique sur la vie des jeunes retraités.

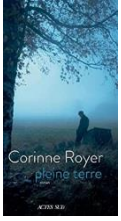


Sous nos pieds l'océan, Amity Gaige

Est-ce vraiment une bonne idée pour régler des problèmes de couple que de partir en mer sur un voilier pendant plusieurs mois avec femme et enfants ? Michael est prêt à tout pour faire ce voyage dont il rêve, même à emprunter de l'argent sans en parler à sa femme. Juliet a du mal à accepter l'aventure. Déjà le couple bat de l'aile depuis la naissance de leur premier enfant. Puis Michael et Juliet s'affrontent sur leurs idées qui deviennent diamétralement opposées avec le temps. Michael est fasciné par le survivalisme. Après moult disputes et discussions, Juliet finit par lâcher le morceau et accepte de s'embarquer pour un an avec les enfants et de voguer vers les Antilles et la côte caribéenne du Panama et de la Colombie.. C'est un roman à deux voix, Juliet raconte sa version et le journal de bord de Michael est l'autre voix, les deux alternent et se complètent. Donc c'était presque gagné jusqu'à ce que l'histoire bascule dans le drame et l'ambiance devient tendue. Le roman d'aventure vire au cauchemar.

Nous profitons de belles descriptions sur cet immense océan, des ambiances d'orages, de sérénité, et on découvre plein de détails techniques sur la voile. L'histoire est « hard » mais alterne aussi entre poésie et tensions, c'est ce qui fait que l'on a du mal à lâcher ce livre. Moral de l'histoire : régler ses problèmes sur terre avant de prendre la mer 😊

LITTÉRATURE FRANÇAISE



Pleine Terre, Corinne Royer (biographie ?)

Jacques Bonhomme est un agriculteur pris à la gorge qui va se retrouver pourchassé par les gendarmes comme un criminel car il est en cavale. Pourquoi ? Comment en est-il arrivé là ?

Ce roman donne une bonne représentation de la vie de nos plus petits agriculteurs, des choses demandées. Je pense que l'on soit de la ville ou de la campagne, notre sensibilité, notre ressenti ne seront sûrement pas les mêmes à la lecture du livre. Quand on est dans le milieu rural on voit plus concrètement leur quotidien, l'évolution que leur métier a subi (normes, tâches administratives...), on peut avoir des connaissances aussi qui font ce métier. Pas facile pour les plus petites exploitations de suivre financièrement pour se mettre aux nouvelles normes, ils doivent aussi parfois faire face aux conséquences de la météo, l'histoire de leur rémunération....

Un récit bouleversant et révoltant, réaliste, puissant, fort à la fois. Le roman est très bien documenté, décrivant avec précision le monde paysan à la dérive, étouffé par les obligations administratives. Pas toujours écrit de façon égal, l'ensemble est sombre et pas facile, un roman social sans concession.



Enfant de salaud, Sorj Chalandon (biographie)

Depuis l'enfance, une question torture le narrateur : « Qu'as-tu fait sous l'occupation ? » Mais il n'a jamais osé la poser à son père. Parce qu'il est imprévisible, ce père. Violent, fantasque. Certains même, le disent fou. Longtemps, il a bercé son fils de ses exploits de Résistant, jusqu'au jour où le grand-père de l'enfant s'est emporté : « Ton père portait l'uniforme allemand. Tu es un enfant de salaud ! »

En mai 1987, alors que s'ouvre à Lyon le procès du criminel nazi Klaus Barbie, le fils apprend que le dossier judiciaire de son père sommeille aux archives départementales du Nord. Trois ans de la vie d'un « collabo », racontée par les procès-verbaux de police, les interrogatoires de justice, son procès et sa condamnation. En invitant son père dans la salle d'audience qui jugeait Klaus Barbie, Sorj Chalandon entremêle la petite et la grande histoire au sein d'un même récit. Ayant mis la main sur le dossier judiciaire de son père, condamné le 18 août 1945 à un an de prison et cinq ans de dégradation nationale, l'auteur place son propre père dans le box des accusés pour répondre à une question qui le taraude depuis l'âge de 10 ans : « Qu'as-tu fait sous l'Occupation papa ? »

Ce roman est superbement écrit, vous tient en haleine du début à la fin, pose de nombreuses questions en fonction de son vécu, de son histoire... Un livre juste qui se savoure malgré la " sévérité " et le sérieux bouleversant du sujet.



Seule en sa demeure, Cécile Coulon

Au XIX^e siècle, dans le Jura forestier, couvert de bois noirs et impénétrables, Aimée, dix-huit ans, s'apprête à quitter les siens -ses parents bien-aimés et son cousin- pour épouser Candre, un riche propriétaire terrien austère et silencieux, froid. La toute jeune femme devient ainsi la maîtresse du domaine Marchère dont la demeure est ceinturée par les brumes et les bois, les épines. Inquiétante demeure, oppressant domaine où Aimée, qu'une angoisse sourde semble étreindre, ne parvient pas à se sentir chez elle. Elle devine, sous les silences de son époux et de Henria, la femme de chambre, ce qu'on lui cache, les secrets, les non-dits, la noirceur d'un passé pas si lointain. Le drame conjugal se transforme alors en un roman énigmatique car bientôt, Aimée aussi sera prisonnière.



Cécile Coulon, au moyen de cette intrigue, se joue des codes, en mêlant habilement les genres et les références. En effet, il y a du conte dans "Seule en sa demeure", de "La Belle au bois dormant" bien sûr, mais aussi de "Barbe-Bleue". Il y a aussi du roman noir et policier, il y a surtout du roman gothique dont on retrouve tous les codes ou presque, de la jeune vierge en proie au désir et en quête de vérité à l'époux sombre et mystérieux. L'écriture est magnifique, l'intrigue se lit vite même si elle peut paraître peu crédible...Il faut entrer dans la FABLE ! A découvrir !



La fille qu'on appelle, Tanguy Viel 😊

Dans une ville bretonne, Max le Corre est ancien champion de France de boxe et désormais employé comme chauffeur pour le maire de la ville. Quand sa fille Laura décide de revenir vivre avec lui, il demande à son employeur s'il ne pourrait pas aider sa fille pour son dossier de demande de logement. Quentin le Bars, 48 ans, la recevra donc dans son bureau. C'est l'air de rien qu'il tournera autour de sa proie, cherchant ses failles, ses vulnérabilités, avant de fondre sur elle comme un prédateur. Bien sûr, pour le logement, il verra ce qu'il peut faire. Peut-être même pour un travail, puisqu'elle a terminé ses études. Il exigera donc l'aide de son copain de toujours, l'homme des affaires pas très claires Franck Bellec qui gérait fut un temps la carrière de boxeur de Max le Corre. Un peu contraint, il proposera à la jeune femme un travail au bar du casino avec les autres filles qui agrémentent les soirées des hommes assez fortunés pour s'offrir ce genre de divertissement ; et avec le travail, un logement, une chambre dans laquelle le maire pourra passer réclamer son dû à sa convenance.

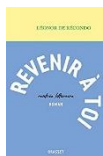
Un roman terrible qui montre les mécanismes perniciox de l'emprise et la délicatesse de cerner avec exactitude la notion du consentement L'emprise et le pouvoir d'une personne influente.... Le thème est poignant, l'écriture assez hachée, sert le récit mais cela peut déstabiliser le lecteur

Tout ce que dit Manon est vrai, Manon Fargetton ❤️



Jeune fille de 17 ans, un peu rebelle, mais très intense, pétillante, Manon a dix-sept ans, et a une passion pour la bande dessinée. Un jour lors d'un salon du livre elle rencontre un éditeur qui a quarante ans de plus qu'elle. Très vite une relation s'installe entre eux. Une relation qui devient vite envahissante, intime, intrusive, exclusive. Cet échange ne peut qu'être forcément malsain entre l'adolescente fragile et naïve et l'éditeur de 40 ans son aîné qui sait très bien manipuler son monde...

L'auteur réussit ici une construction tout à fait originale qui rend son roman novateur et indispensable. En effet, c'est une Manon racontée par ses proches que le livre nous montre, on apprend ainsi par la voix de sa mère, son père, ses amis, l'éditeur prédateur et également et c'est une très belle idée, la Manon adulte, plus de 15 ans après les événements qui s'adresse à la Manon d'alors. L'autrice utilise également différentes formes : récits, mails, SMS, procès verbal pour montrer Manon dans son intimité et surtout ce que ses proches perçoivent de sa relation avec cet homme marié de 56 ans qui la manipule sans qu'elle s'en rende compte. L'emprise est parfaitement restituée, le thème est bien traité et bien documenté ! A lire !



Revenir à toi, Léonor de Récondo



Une entrée immédiate dans le sujet, dès la deuxième page, un appel téléphonique sibyllin : « on a retrouvé ta mère ». Une nouvelle choc pour Magdalena, actrice connue à la belle quarantaine. Cela fait trente ans que sa mère dépressive a quitté la maison, sans que personne ne lui dise où elle est, et sans plus jamais donner de nouvelles. Magdalena fonce aussitôt vers l'adresse que lui donne son agent, sans même prendre un sac d'affaires de rechanges. Elle va vers un fantôme, vers le mystère de cette disparition qui a façonné sa vie, ses choix, sa carrière, ses failles et sa fascination pour le personnage d'Antigone. Des retrouvailles déroutantes, déstabilisantes pour Magdalena, qui créeront un avant et un après.

Le texte comme les chapitres sont courts, il se lit d'une traite, sans reprendre son souffle. On sent l'urgence, le désir ardent de savoir, de comprendre. Une quête d'identité servie par un récit théâtral avec de nombreuses références à Antigone. La plume est sensible, délicate, poétique.

Cela reste un roman émouvant servi par une écriture toute en dentelle, fine et travaillée.

CHRISTIANE
TAUBIRA

CES MORCEAUX
DE VIE... COMME
CARREAUX CASSÉS



Ces morceaux de vie...comme carreaux cassés, Christine Taubira



Porté par une langue réaliste et poétique, lyrique et unique, ce recueil de nouvelles dépeint des morceaux de vie qui chacun à leur manière offre « une fenêtre sur le monde ». Ici, une femme battue qui ose tout pour fuir la compagnie des hommes. Là, un ancien et pitoyable directeur d'école qui se souvient d'une revanche mesquine prise sur la vie. Ici encore, un chœur féminin qui confie des pans ensanglantés de son histoire familiale, entre esclavage, marronnage et devoir de mémoire... Qu'importe l'époque, chacun lutte pour sa liberté, pour se défaire d'un destin ligoté, contrarié, ou d'un amour déçu, et, parfois, pour accepter sa propre fin.

La personnalité de l'auteur rend la lecture très vivante, les personnages sont hauts en couleurs, Les portraits de femmes en sont le fil conducteur, l'écriture est belle mais le vocabulaire n'est pas toujours accessible et il y a de nombreuses références culturelles, peut être un peu trop parfois...



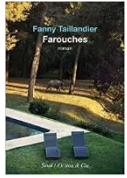
Le fils de l'homme, Jean-Baptiste Del Amo (prix du roman Fnac 2021)



La séquence inaugurale du livre surprend puisqu'elle plonge dans la vie d'une horde d'hommes et de femmes préhistoriques. Malgré les éléments, le froid, la mort avant trente ans, la vie se perpétue : accouplements, accouchements, il faut chasser, pêcher, préparer les repas, se retrouver au camp. C'est de ce camp que partent des chasseurs dont un père et son fils qui ne tarde pas à faire ses preuves.

Brusquement, changement d'époque, voilà le fils de l'homme, avec son père au volant, conduisant la mère et ce fils dans un endroit perdu, en montagne, loin de tout : Les Roches. Les principaux protagonistes de cette histoire terrible n'ont pas de prénom, pas de nom. Comme il est indispensable de savoir à qui nous avons affaire, l'auteur, régulièrement, revient un peu en arrière. Trois semaines auparavant, alors que le garçon jouait dans la petite cour d'une maison très modeste, un homme arrive : son père. Il réapparaît alors qu'il a disparu depuis six ans. La mère est au travail. Il mange, s'installe et fume beaucoup. Cet homme inquiète et fascine en même temps. Petit à petit, on découvre son passé et l'histoire de son père, le grand-père du gosse, celui qui a créé ce lieu improbable, Les Roches, où le père va obliger mère et fils à vivre, à survivre. On apprend peu après que c'est aux Roches, précisément que ce père a vécu auprès de son propre père, un homme devenu impitoyable et qu'il entend maintenant y faire vivre sa femme et son fils, femme dont il a appris qu'elle l'avait trompée. Hanté par son passé et rongé par la jalousie, le père sombre lentement dans la folie.

Un récit très descriptif avec peu d'action, mais l'emprise du père, la toxicité du lien est parfaitement retranscrite, la nature est également très présente tout au long du récit. Les avis restent partagés mais la fin est surprenante et l'ensemble est très bien écrit.



Farouches, Fanny Taillandier

Dans cette région côtière, la population se partage entre familles dépendant d'une économie souterraine (entendre « contrebande ») et des foyers nettement plus aisés ayant trouvé un cadre de vie correspondant à leurs désirs. C'est le cas de Jean et Baya dont la splendide villa domine la Méditerranée et qui y coulent des jours paisibles. Mais l'équilibre qu'ils semblent avoir trouvé se trouve insidieusement ébranlé par des incidents mineurs dont la répétition et l'accumulation commencent à se montrer préoccupantes. Tandis que s'affrontent en ville des bandes rivales, le couple voit son jardin régulièrement mis à mal par des sangliers et une étrange inconnue emménage dans les environs.

Se livrant ici encore à une légère distorsion du réel, Fanny Taillandier imagine une région, peuplée de personnes égoïstes, décrivant cet humain qui se pense supérieur à l'animal...

Fanny Taillandier décrit l'intrusion de l'étrange dans le quotidien, l'inlassable usure des empires. Elle instille une atmosphère imprégnée d'une inquiétude diffuse, qu'alourdit la chaleur régnant sur la région. Elle offre une réflexion autour de l'urbanisation de la nature par l'homme ainsi que sur le pouvoir dont celui-ci a tendance à se croire investi. Roman du doute et du malaise, la lecture est déroutante, dérangeante, très cinématographique... Avis partagés.



S'adapter, Clara Dupond-Monod

Un hameau dans le pays cévenol, une famille unie, deux beaux enfants, la nature omniprésente et la naissance d'un troisième... le drame il ne sera jamais un enfant comme les autres. Comment la famille va t'elle s'adapter ? Clara Dupont-Monod s'attache aux ressentis des enfants, à celui de l'ainé qui devient le protecteur de l'enfant, à celui de la cadette en pleine révolte car l'enfant lui a volé son ainé, et à celui du dernier. Les narratrices sont intemporelles et immuables dans ce décor, ce sont les pierres du mur de la cour ... attentives à chacun de ces enfants, à leurs sourires devenus si rares, à leurs chagrins de plus en plus tangibles ; à leur volonté de continuer à avancer au milieu du monde normal...

Ode à la nature, à ses sons, à sa douceur ou à sa colère, chant d'amour pour l'enfant différent, cri d'alarme poignant, ce roman est une pure merveille. Ce roman est écrit avec une grande délicatesse et beaucoup d'amour. C'est un livre d'une grande force écrit avec beaucoup "d'humanité".

